

« Oserai-je avouer que je m'ennuie à la messe ? »

Certains s'ennuient à la messe... ce n'est pas pour autant le signe d'un manque de foi ! Comment redécouvrir ce rendez-vous pour laisser l'Esprit du Christ oeuvrer en nous ?

Chaque week-end, c'est le même rendez-vous de la messe dominicale. On aime bien s'y rendre. Après le café, les courses au marché peut-être, toute la famille se retrouve avant la grande après-midi du dimanche. Ce moment passé à l'église marque un autre temps, une façon différente de vivre ces instants familiaux.

Mais voilà : malgré les chants, malgré la gentillesse de l'accueil ou la qualité de l'homélie, plus d'un souvent l'impression de s'ennuyer pendant la messe. On a un peu honte de cette constatation. Même vis-à-vis d'amis proches, on ose à peine évoquer cet ennui, comme si c'était la preuve d'une foi superficielle en Dieu, comme si c'était là l'indice d'un manque de profondeur spirituelle.

LA FOI N'EST PAS UNE EMOTION

Pourtant une première évidence s'impose : l'eucharistie ne nous a pas été donnée pour nous émouvoir ! La liturgie qui nous est proposée n'a jamais cherché à déployer une mise en scène émouvante. Nulle concurrence avec la moindre représentation théâtrale. Il aurait fallu, pour cela, des accents plus dramatiques pour raconter la dernière cène de Jésus... Mais les évangélistes ont construit bien différemment leur récit, refusant d'apitoyer ou d'impressionner la sensibilité de leurs lecteurs. L'eucharistie n'est pas et ne sera jamais un spectacle. Elle est nourriture, cette nourriture venue de Dieu, ce pain de la vie éternelle annoncée par Jésus, cet aliment spirituel qui nourrit et rassasie en nous la vie d'enfant de Dieu. **Ce qui compte, ce n'est pas l'émotion mais la foi.**

Pendant de longs mois, sainte Thérèse dit avoir communié sans émotion ni consolation. Mais elle y trouvait le pain de la route qui l'a soutenue. Et ne disons pas trop vite que nous n'aimons pas Dieu parce que nous n'éprouvons pas à son égard une ferveur sensible. L'amour vrai consiste dans les actes, dans ces gestes concrets que nous posons au service du Christ. La vraie foi est charité. Faire mémoire de l'ultime repas du Christ avec ses disciples ne passe donc ni par les larmes ni par les démonstrations affectives.

S'OFFRIR A L'OFFRANDE

Comme les disciples, nous sommes à notre tour conviés à partager un banquet. Il nous est simplement demandé d'être présent, de nous tenir là dans la foi en ces paroles et ces gestes que Jésus a choisis de nous laisser. Il nous est simplement demandé de nous laisser porter par le don du Christ. Et peut-être que pour mieux entrer dans ce mouvement, il nous faut aller jusqu'à nous dire que nous ne venons pas à la messe pour prier ? Il est d'autres lieux et d'autres temps.

Chaque fois que nous assistons à une eucharistie, nous venons avant tout pour nous disposer à recevoir le don du Christ. L'important n'est pas alors ce que nous ressentons. L'important est qu'à travers notre démarche choisie, voulue, consciente, nous venions participer à l'eucharistie pour être prêts à laisser l'Esprit du Christ oeuvrer en nous. L'offrande de la célébration configure notre vie en une vie d'enfant de Dieu. Elle lie notre vie quotidienne au Christ livrant sa vie.

Bien sûr, nous aurons toujours intérêt à trouver des moyens pour soutenir notre attention, à nous placer à l'église en un endroit où nous voyons ce qui se déroule, où nous entendons les lecteurs et le célébrant. C'est du bon sens.

Mais, en même temps, ne nous trompons pas : participer à une eucharistie ne relève pas d'une performance humaine qui permettrait d'approcher Dieu. C'est une ouverture du cœur à la parole de Dieu, à l'Esprit qui vient prier et agir en nous. Dieu n'est pas au bout de nos efforts ou de nos tactiques. Le seul cadre,

la seule place où il faut situer notre prière c'est la foi, cet acte de foi en une rencontre où l'on attend Dieu de Dieu.

Même pendant les lectures, nous ne sommes pas là pour scruter les Ecritures, pour leur poser nos questions. Nous sommes d'abord là pour nous laisser interroger gratuitement par Dieu. L'Evangile n'est pas qu'un moralisme social, c'est une nouvelle naissance dans l'Esprit : une nouvelle lumière qui, de l'intérieur, va éclairer nos choix et nos vies. Dans l'ennui ou les distractions, laissons-nous porter par ce souffle. C'est en lui que nous trouverons cette Paix que nous nous signifions les uns aux autres.

UNE PRESENCE DANS UN PEUPLE

Il est vrai qu'en certaines circonstances, tout concourt à cet ennui : le froid, les bancs ou les chaises inconfortables, la sonorisation inaudible, le sermon qui n'accroche pas... Sans mauvaise intention, nous nous retrouvons à distance de ce qui se passe. Mais même dans ces circonstances, la liturgie nous invite ainsi à entrer dans la banalité quotidienne de notre foi.

Pour faire de notre vie un pain partagé, une coupe offerte, nous avons besoin de ces étrangers qui nous entourent. **Nous pouvons prier seuls mais nous ne croirons jamais seuls.** Parce que Dieu a choisi de venir dans un peuple, parce qu'il s'est donné pour faire de nous son corps, le temps de communauté qu'est la messe nourrit en nous l'Eglise même lorsque l'usure répétitive de la liturgie nous tient à l'écart.

Et ,là encore, notre appartenance à l'Eglise ne se mesure pas aux retentissements émotionnels d'une chaleur communautaire. Les mots de la liturgie nous obligent à aller plus loin, à nous ouvrir à l'horizon d'un peuple et d'une histoire. Parce qu'elle nous déloge de nous-mêmes, parce qu'elle bouscule nos petites préoccupations, la prière eucharistique nous entraîne dans la prière d'un autre Corps que le nôtre. L'eucharistie n'est ni un lieu ni des mots. **L'eucharistie est un acte**, l'acte dans lequel le Christ offre sa vie et nous appelle à nous joindre à cette offrande pour en faire l'axe essentiel de nos vies.

Peu important alors nos ennuis ou nos disgrâces, l'offrande de la vie du Christ nous entraîne dans sa communion.

Père Pascal SEVEZ, jésuite.